

# Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 30 (avril 2001)

Celui qui prendrait ce que j'écris pour la vérité serait peut-être moins dans l'erreur que celui qui le prendrait pour une fable

Colas Duflo

## ***La « Lettre sur les aveugles » de Denis Diderot (1749). I. L'invention de l'aveugle / La « Lettre sur les aveugles » de Denis Diderot (1749). II. Le problème de Molyneux***

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Colas Duflo, « *La « Lettre sur les aveugles » de Denis Diderot (1749). I. L'invention de l'aveugle / La « Lettre sur les aveugles » de Denis Diderot (1749). II. Le problème de Molyneux* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 30 | avril 2001, mis en ligne le 13 décembre 2006. URL : <http://rde.revues.org/index472.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index472.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

*VOIR*, n° 18, mai 1999, *La « Lettre sur les aveugles » de Denis Diderot (1749)*. I. *L'invention de l'aveugle*, et n° 19, octobre 1999, *La « Lettre sur les aveugles » de Denis Diderot (1749)*. II. *Le problème de Molyneux*, Périodique du Centre de recherche sur les aspects culturels de la vision, Ligue Braille, Bruxelles.

Les deux numéros publiés par la revue *Voir* à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* permettent d'éclairer différents aspects de ce texte, mais offrent aussi quelques prolongements vers le thème de l'aveugle au XVIII<sup>e</sup> siècle et vers des perspectives plus contemporaines.

Consacré à « La place de la *Lettre sur les aveugles* dans l'évolution philosophique de Diderot », l'article de Roland Mortier qui ouvre le n° 18 (p. 6-15), fait une mise au point utile pour qui aborde ce texte. Il situe d'abord le texte dans la biographie de l'auteur, éclaire les circonstances de sa publication, puis en présente les principaux moments de façon synthétique. Zyna Weygand souligne pour sa part (« La Lettre (1749) et ses Additions (1782) : la parole aux aveugles », p. 16-29) que, en se passant de l'expérience de Réaumur, où l'aveugle était traité en objet, et en lui préférant le dialogue avec l'aveugle de bon sens, puis l'étude du cas Saunderson et, dans les Additions, le portrait de Mélanie de Salignac, Diderot traite l'aveugle en sujet et inaugure une attitude envers laquelle Valentin Haüy saura reconnaître sa dette (lettre au *Journal de Paris* du 18 septembre 1784). Elle évoque également une suite belge à la lettre de Diderot, la *Lettre sur les aveugles faisant suite à celle de Diderot* par Alexandre Rodenbach (Bruxelles, 1828). C'est au mathématicien aveugle, Saunderson, qu'est consacré le remarquable article de Jean-Pierre Cléro (« Saunderson ou "l'âme au bout des doigts" », arithmétique palpable et géométrie digitale », p. 30-45). Il rappelle les données réelles dont disposait Diderot et, soulignant la célébrité du personnage au XVIII<sup>e</sup> siècle, montre comment Saunderson s'inscrit comme un symbole dans les débats philosophiques du temps (lutte de l'empirisme et du rationalisme, questionnements au sujet de la place de chacun des sens dans la connaissance, etc.). L'analyse des « planchettes » de Saunderson, qui occupe une bonne part de cet article, permet de comprendre la place cruciale que Diderot leur accorde dans la *Lettre sur les aveugles*.

Le n° 19 est plus centré autour du problème de Molyneux. Deux articles permettent de faire le lien entre le traitement diderotien et l'intérêt contemporain pour le problème de Molyneux (Yves Rossetti, « Diderot et la question de Molyneux. La vision et les autres modalités sensorielles », p. 6-19 ; Jérôme Dokic et Elisabeth Pacherie, « Percevoir l'espace et en parler. Une nouvelle version du problème de Molyneux », p. 20-33). Comme on s'est souvent imaginé au XVIII<sup>e</sup> siècle que la question pouvait recevoir une réponse expérimentale par l'opération de la cataracte, ainsi que l'atteste le début de la *Lettre sur les aveugles*, les pages que consacre Yves Pouliquen à « l'opération de la cataracte au XVIII<sup>e</sup> siècle » (p. 78-87) sont très utiles pour le lecteur d'aujourd'hui. Enfin, deux articles permettent de replacer le texte de Diderot dans son contexte philosophique, en amont (Francine Markovitz, « L'aveugle, une figure de la philosophie sceptique », p. 35-51) et en aval (Martine Groult, « La question de Molyneux et la notion d'expérience, une entente parfaite entre Diderot et D'Alembert », p. 52-67, suivi par l'article AVEUGLE de l'*Encyclopédie* (1751), p. 68-77).

Les autres articles portent plus largement sur la figure de l'aveugle au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le n° 18, Valérie Van Crugten-André, « Les aveugles dans la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle : autour de *Sage de l'Indostan* de Fabre d'Olivet », p. 46-53 ; Nathalie Roelens, « La figure de Bélisaire chez Marmontel et chez Diderot », p. 54-59 ; Jean Noël Pascal, « L'aveugle des fables, un emblème de

la nécessaire solidarité envers les hommes », p. 60-69. Dans le n° 19, Françoise Tikin, « *Una granda materia*. Les yeux dans les contes de Voltaire », p. 88-97.

Colas DUFLO

France MARCHAL, *La culture de Diderot*, Honoré Champion, Paris, 1999, 501 p.

M<sup>lle</sup> France Marchal a composé sous le titre *La culture de Diderot* une thèse en deux parties. La première, « La culture d'un philosophe français », aborde successivement la formation de l'humanisme de Diderot (*via* en particulier les humanités) puis sa culture classique. La seconde, « La culture d'un cosmopolite : Diderot et l'Europe », examine la dette de Diderot vis-à-vis de l'Angleterre, du Sud (pays ibériques et Italie), puis du Nord (Allemagne, Pays-Bas, pays nordiques). La conclusion fait exclusivement référence à cette dernière partie. On comprend que l'auteur reprend l'ouvrage déjà daté de Thomas à la lumière des travaux plus récents (son livre « fait confiance aux études critiques qui l'ont précédé »). On comprend aussi qu'elle entend se situer dans la lignée des grands universitaires humanistes et pro-européens que sont E. R. Curtius, mais plus encore Paul Hazard ou René Pomeau. À cette liste incomplète on ne sait si on doit joindre, à cause de la place qui lui est faite, Charles Dédéyan. M<sup>lle</sup> Marchal se situe plus précisément, selon ses dires, dans la filiation directe de « son maître » Laurent Versini, qui « a cette courte et fulgurante analyse : “ Le réel est pour lui [Diderot] un réservoir inépuisable de formes et d'anecdotes piquantes, truculentes ou touchantes, et en même temps la garantie d'authenticité dont un empiriste a besoin ” » (p. 17).

M<sup>lle</sup> Marchal relie donc explicitement dans son travail les termes de « culture » et d'« humanisme », même si elle n'explique guère l'un et l'autre, pas plus que sa méthode d'investigation. À la lire, on se persuade aisément que la culture de Diderot était prodigieuse, multiforme, ce que l'on savait, que son humanisme était chaleureux et courageux, ce qui depuis quelque temps ne se discute plus guère. Quant à son œuvre, elle glorifie, en l'exprimant, cette belle culture humaniste : « Son œuvre est un creuset où les références aux Anciens et aux Modernes témoignent d'une culture sans failles, délicieusement ouverte, ennemie des préjugés. [...] À la croisée des genres et des temps, elle est obstinément ouverte au monde. [...] Ce qui passionne Diderot, c'est le questionnement. [...] Ne cherchons chez lui que des pistes » (p. 118).

Mais, dans ce livre, M<sup>lle</sup> Marchal n'étudie pas le dialogisme de Diderot, aujourd'hui à la mode. Son enquête est d'un autre ordre, elle est plus allusive et plus cursive. Elle fait se succéder à propos des chapitres indiqués plus haut une suite considérable de noms, de titres, de rubriques, de faits et de citations. C'est une mine, un peu étourdissante par moments, une sorte de somme, mais abrégée dans ses développements, à la frontière du compte rendu de la formation d'un homme rare, de l'histoire intellectuelle d'un écrivain aux talents et aux curiosités inépuisables, et d'une sorte de chronique d'époque réfractée par une personnalité d'exception. Ce n'est pourtant pas, et ne veut pas être, la biographie intellectuelle d'un grand homme, encore moins la peinture d'une époque. C'est, si l'on peut dire, le compendium appliqué d'une culture et l'éloge d'un humanisme.

L'ensemble se signale par quelques réflexions sur des aspects intéressants de la vie et de la culture de Diderot, appelé sans relâche « frère Platon ». Citons, à titre d'exemple, son rapport à l'Antiquité, sa relation avec la franc-maçonnerie, sa méconnaissance du monde ibérique, l'accent qu'il met sur le sacrifice et sur les figures qui en sont pour lui l'emblème, Iphigénie, Socrate, Suzanne. Mais on ne